

**Chère lectrice, cher lecteur,**

Il m'arrive de souhaiter d'être capable d'investir tout mon cœur, le plus profond de moi-même, dans ce que j'entreprends! J'aimerais pouvoir penser à ceux à qui je m'adresse, plutôt que de m'occuper du contenu d'un texte ou d'une activité. Je pense que ce trait de caractère transparait dans mes textes, tel qu'il le faisait dans ma manière d'enseigner.

Depuis que je travaille pour Zig Zag, je me réjouis beaucoup lorsque nous recevons vos commentaires et en particulier des remerciements pour cette lettre de nouvelles. J'aimerais faire de mon mieux pour qu'à côté des informations – certainement appréciées – elle contienne suffisamment de contributions qui aident à notre renouveau spirituel.

J'ai plusieurs suggestions et idées à ce sujet qui se rapportent avant tout à nos régions de Suisse allemande, mais je sais qu'il doit y avoir autant de possibilités en Suisse romande. Si vous vous intéressez à des rencontres, retraites et autres occasions qui peuvent nourrir la vie spirituelle n'hésitez pas à prendre contact avec moi pour en parler.

*Renée Stahel*

## NOUVELLES

### **Caux: la session d'hiver**

Environ une centaine de personnes ont participé aux rencontres d'hiver à Mountain House, donnant ainsi suite à l'invitation hollando-suisse. « C'est un bien petit nombre pour une aussi grande maison, » pouvait-on se dire. Comparé avec les rencontres en été il y avait encore d'autres différences. Celles qui me frappèrent le plus furent la subdivision de la salle à manger et le demi-cercle de fauteuils autour de la cheminée dans le hall d'entrée. Ces dispositions donnèrent une atmosphère très familière. Même s'il n'était pas possible de connaître le nom de chaque personne dans la maison, j'eus dès le début de la semaine le bon sentiment d'avoir une vue d'ensemble de ceux qui étaient présents. La plupart des participants venaient d'Europe, si bien que l'on parla avant tout français, allemand et anglais.

Le déroulement de la journée était très semblable à celui de l'été. Après le petit déjeuner on présentait le thème de la journée pour y réfléchir ensuite sur un plan plus personnel dans un plus petit cercle de groupes de discussion. Le thème de la session d'hiver « Se lancer ou se planquer, là est la question » fut subdivisé en sous-thèmes. Personnellement je me sentis avant tout interpellée par le thème du troisième jour « oser être soi-même ». Dans mon groupe de discussion nous avons été rapidement confrontés à la question : « Qui suis-je donc et que veut dire être soi-même ? » Le pas vers des questions d'ordre religieux n'était plus très grand ; en effet la bible par exemple parle souvent de l'identité fondamentale des humains. (Vous êtes la lumière et le sel de la terre.) A ce sujet nous avons aussi discuté le passage délicat de l'Evangile de Jean, où Jésus dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ; personne ne vient au père que par moi. » Nous sommes tombés d'accord dans notre groupe que la recherche de notre identité est une question spirituelle. Comme vous pouvez vous imaginer la question de savoir s'il y a une ou plusieurs voies vers le salut resta controversée. Il nous fut possible de discuter de thèmes qui mirent à l'épreuve l'harmonie du groupe, ce qui est une bonne chose. Ainsi je peux dire que les rencontres d'hiver 98/99 m'ont incitée à une réflexion utile pour la nouvelle année.

*Phyllis Scholl*

Cette année, la session d'hiver a été organisée à l'initiative de jeunes Suisses et de familles néerlandaises. Les sujets abordés - par exemple être soi-même face aux pressions extérieures, prendre soin des autres - pouvaient paraître anodins au premier abord, mais à en juger par le caractère animé des groupes de réflexion, chacun en a tiré des conclusions bénéfiques.

La question de la pression de la mode sur les jeunes a donné lieu à d'intéressants échanges et semble jouer un rôle beaucoup plus important que pour les générations précédentes. Il faut dire que depuis une vingtaine d'années commerçants et publicitaires se sont rendu compte du formidable marché potentiel que représentait la jeunesse. Nous avons eu l'occasion de mesurer la peur de marginalisation que représente pour certains jeunes le refus de suivre les modes.

Quant au sujet "prendre soin des autres", il nous a amenés à prendre conscience du fait que dans les relations courantes de la vie, sur le lieu de travail ou dans les établissements scolaires, le fait même de s'enquérir de l'identité d'autrui, qui paraît être le premier pas naturel de la sollicitude, se heurte souvent à la méfiance, tant les gens ont souci de protéger leur quant-à-soi. Les relations quotidiennes se vivent généralement dans la totale ignorance de l'autre et se bornent à la seule connaissance d'un prénom. On côtoie donc Antoine, Brigitte ou Kevin, et cela ne va pas plus loin. Le soin pour les autres demande donc infiniment de tact, d'ingéniosité et de cette "réserve nonchalante" dont Frank Buchman parlait souvent. Il demande aussi un effort de mémoire, tant il est facile d'oublier, surtout de la part des hommes, les événements et les circonstances qui comptent dans la vie des autres.

A cette réflexion se greffait l'activité des ateliers de création - peinture, musique, théâtre, communication - qui offraient aux séances plénières le fruit de leurs inventions. La neige de décembre avait quelque peu disparu pour Noël, mais les sorties ont été de mise, notamment une excursion collective en train aux Rochers de Naye, qui vous donne le courage, avant de « redescendre dans la plaine », d'affronter les défis de la nouvelle année.

*Jean-Jacques Odier*

### **Rencontre à St-Gall**

*Renée Stahel, Ostermundigen*

Pour donner suite à l'étude des nouvelles structures du Réarmement moral dont le projet était joint au dernier Zig Zag (feuille couleur saumon), dix-huit d'entre nous nous sommes rencontrés le 14 janvier à St-Gall. Dans une salle préparée avec beaucoup de soin, accompagné d'une joyeuse collation, nous avons eu une discussion ouverte dans une atmosphère détendue. Voici ce que je retiens comme essentiel de ces débats :

Nombreux sont ceux qui apprécient recevoir davantage d'information sur les „structures“ et surtout sur les changements prévus à Caux.

Des structures existent bien sûr depuis longtemps, mais le travail du Réarmement moral a grandi et il s'est diversifié, si bien que des structures plus précises sont prévues. En réfléchissant à la signification de «l'autorité» que devrait avoir le Conseil International ses membres n'auront pas comme tâche de donner des ordres, mais d'être à l'écoute des équipes nationales et locales, encourager, susciter la confiance, si nécessaire aider à se débarrasser du cynisme.

Par rapport au Groupe de Coordination précédent (de 6 membres), que l'on avait trop chargé, le Conseil comprendra 7 à 9 membres, y compris des jeunes ; ils devront se consacrer entièrement à cette tâche. La conviction reste la même, mais l'expression «Conseil» est plus parlante pour les personnes extérieures à nos rangs.

Le financement de ce Conseil est encore à l'étude.

Le nouveau Conseil devrait disposer de suffisamment de temps pour connaître à fond certaines situations. Il est clair que l'autorité spirituelle est un immense défi. Mais il n'est pas bon d'y réagir par la peur. Ce qui importe, comme précisé dans le projet, c'est que les membres du Conseil se sentent appelés à ce service. Nous pouvons alors leur faire confiance.

L'après-midi nous avons parlé de la Suisse : Quelle est notre stratégie ? Dans notre pays nous sommes préoccupés par des questions de répartition du travail et du salaire, de violence et de mendicité, d'intégration des étrangers (qu'est-ce qui est possible, nécessaire, juste ?), de réflexion sur les valeurs chrétiennes.

Mais soyons aussi reconnaissants pour ce qui fonctionne ! Par exemple pour le bon engagement de jeunes gens, véritablement avec cœur, notamment à Caux ; pour la vie dans de nombreuses paroisses ; pour beaucoup d'engagement bénévole en divers endroits.

### **En vue de la consultation internationale en Afrique du Sud**

*Jean-Jacques Odier*

Je viens d'apprendre que le comité de préparation de la consultation internationale qui aura lieu du 5 au 12 mars en Afrique du Sud m'a désigné pour être parmi les quelque 14 participants européens. Il semble que je serai finalement le seul Suisse. Je représenterai aussi le Forum international de la Communication. Je demande donc instamment aux lecteurs de Zig-Zag de me communiquer les réflexions ou les idées que leur inspireront les thèmes retenus pour cette rencontre, à savoir: Identifier et évaluer les initiatives innovantes qui prennent leur source dans le Réarmement moral. Seront considérés notamment les programmes qui se sont donné une appellation spécifique (**Forum de la Communication, Agenda pour la réconciliation, Foundations for Freedom, Hope in the Cities** etc), de façon qu'ils puissent mieux s'intégrer les uns avec les autres et dans le courant général et que la voie soit pleinement ouverte vers les idées nouvelles qui marqueront l'apport du Réarmement moral dans les vingt prochaines années. Vous pouvez m'atteindre par courrier au bureau de Genève (Case postale 3,

1211 Genève 20) ou par téléphone chez moi au 0033 450 42 97 33. Je puis aussi vous appeler si vous me laissez un message. Je compte beaucoup sur vos contributions. A mon retour d'Afrique du Sud, je serai naturellement prêt à rendre compte de nos délibérations dans des réunions ou par d'autres moyens.

### Ecoutez battre leur cœur

*Anne-Marie Tate, Paris (membre du Groupe de Coordination)*

Après avoir eu tant à lire et à réfléchir au sujet un peu aride des nouvelles structures proposées pour le travail du Réarmement moral, j'aimerais, au cours des prochains mois, donner une image vivante de quelques-uns de ceux qui participent à ces réformes de structures, ainsi que des lieux où ils vivent ou se réunissent.

Prenons la prochaine consultation internationale en Afrique du Sud. J'avais entre les mains, il y a quelques jours, la lettre de nouvelles de nos amis sud-africains et ce que j'y ai lu tranchait radicalement avec ce que j'entends régulièrement dans nos médias. Au moment où l'Afrique du Sud se prépare à élire de nouveaux dirigeants, j'y ai découvert l'attention apportée dans le pays aux valeurs morales et spirituelles. Ainsi, les responsables de sept partis politiques et des personnalités de toutes les grandes religions pratiquées en Afrique du Sud ont participé à un « Sommet des valeurs morales » à Johannesburg. Ils se sont engagés à donner eux-mêmes l'exemple en mettant ces valeurs en pratique. Deux membres de l'équipe du Réarmement moral sud-africain ont participé à ce « sommet », né d'une rencontre l'année dernière entre des responsables religieux et le président Mandela, au cours de laquelle ils avaient réfléchi à la régénération morale de la nation.

Ils ont signé un « Code de conduite des personnalités en position de responsabilité ». Ils s'y engagent eux-mêmes, ainsi que leurs partis, à promouvoir : l'honnêteté, l'incorruptibilité, la bonne foi, l'impartialité, la transparence, la justice, le respect, la générosité et le « leadership » par leur exemple personnel et la façon d'assumer leurs fonctions.

La même semaine, le « Black Management Forum » (le Forum du patronat noir) prenait l'engagement de faire de 1999 « l'année de la régénération et de la bonne conduite ». Le directeur d'une grande société a affirmé : « *Le message doit être connu sans équivoque : vous pouvez faire des affaires en Afrique du Sud sans verser de pots-de-vin* ».

Au cours de ce « sommet » le président Mandela a confié que lorsque le nouveau gouvernement est arrivé au pouvoir, il avait sous-estimé l'ampleur de problèmes comme ceux de la corruption, de la violence, de la fraude fiscale, y compris dans les rangs de ceux qui avaient combattu pour la liberté. Il a rendu hommage à toutes les organisations, religieuses ou non, qui contribuent à faire de l'Afrique du Sud une « nation-miracle », tout en mettant en garde contre le danger de perdre cette position si la manière de vivre des Sud-Africains ne la justifiait plus.

Voilà donc le contexte dans lequel les participants à la consultation de mars se réuniront et sont invités à prolonger leur séjour de quelques jours pour rencontrer certaines des personnalités qui se sont attelées à la tâche de faire réussir l'expérience sud-africaine.

## FORUM

### Ensemble pour découvrir la prochaine étape

*Jean Carrard, Berne*

Aujourd'hui, après de nombreuses années comme „permanent“ du Réarmement moral, je constate un certain danger de perdre contact avec les préoccupations des millions de personnes obligées d'accomplir un travail rémunéré pour assurer matériellement leur vie quotidienne. En compensation nous avons la tendance de forger entre nous de nombreux plans d'action dans divers domaines. Nos amis, engagés dans la vie professionnelle, réalisent-ils combien nous avons besoin d'eux, pour qu'ensemble nous soyons à même de mieux saisir les prochains pas que Dieu nous demande pour nous-mêmes, le pays et le monde?

Ainsi nos responsabilités spécifiques, qu'elles concernent les publications, la coordination, les centres de conférences etc. pourraient être menées à bien avec l'apport d'une réflexion plus complète et diversifiée.

La démarche de Chypre reste centrale.

Ces réflexions sont soutenues par mes propres expériences:

Lors d'une des premières conférences à Caux, comme jeune employé dans une grande entreprise, je demandais à un ami écossais, proche de Frank Buchman, ce que l'on pourrait organiser pour faire connaître le Réarmement moral dans l'usine. Sa réponse fut simple et salutaire: « Tu as tout ce qu'il te faut, prends suffisamment de temps le matin pour

préparer tes journées par l'écoute de la voix intérieure et pense aux personnes avec lesquelles tu travailles. Et puis tu as ces quatre critères pour toujours à nouveau corriger et réparer ce qui doit l'être. Je te souhaite bonne chance! » Il ne s'agissait donc pas avant tout d'organiser mais bien de vivre quelque chose qui permette à l'esprit de prendre la commande dans nos vies.

Dans le rapport de fin d'année 1948, le chef de la commission ouvrière de l'entreprise déclarait: « Si l'état d'esprit dans les ateliers s'est amélioré, c'est en grande partie à la suite de l'attitude des chefs et ouvriers qui s'efforcent d'appliquer les principes de Caux. Le respect des idées d'autrui est en progrès, grâce aux nombreux contacts qui ont pu avoir lieu »

Les années passées dans ma tâche professionnelle ont été un „atelier de construction“ de ma foi.

### Des valeurs pour aujourd'hui

*Monique Mottu, Genève*

Daniel et moi suivons cet hiver un séminaire qui se tient dans le cadre de l'Eglise réformée de Genève sur le thème percutant : « Dieu et le choc des civilisations ». Ce qui nous a valu d'entendre un exposé par Luc Ferry, jeune écrivain et philosophe français très en vogue en ce moment.

Suivre et comprendre la pensée d'un philosophe des temps modernes n'est pas chose facile. Pourtant M. Ferry m'a passionnée car, se basant sur nos cultures vieilles de 3000 ans, il n'a parlé que de l'avenir.

La condition de la vie commune de tous temps est un respect d'autrui, une acceptation des valeurs du bien et du mal, dit-il. Mais ce n'est pas suffisant. C'est pourquoi il faut une « spiritualité ». Ne serait-ce que pour faire face à des réalités telles que vieillir, mourir, aimer. Problème pour M. Ferry : bien qu'élevé dans l'Eglise, il se dit non-croyant. Mais il est en recherche, comme tant de gens aujourd'hui, et il est fasciné par le personnage du Christ, « le seul humain dont tous les actes aient un sens universel, » dit-il.

Il nous a donc parlé de plusieurs réponses, dont la dernière qu'il a citée est basée sur l'humain d'aujourd'hui : la différence entre l'animal et l'humain est la liberté que celui-ci possède opposée à l'instinct qui est le propre de l'animal. En l'homme « la volonté parle encore quand la nature se tait ». On ne peut prouver la liberté. Un des signes de celle-ci est hélas « le mal radical ». « Le propre de l'homme démoniaque est qu'il prend le

mal comme projet ». Il n'y a pas de « projet de mal » dans la nature.

Le contraire du mal c'est l'amour, quand il est authentique. Le fait de savoir dire MERCI pour l'existence de l'autre. Et la charité, l'amour qui inclut l'ennemi.

« Donc une vie commune est possible grâce à la morale. Mais c'est l'amour qui y met le sens de la vie. Donner un sens à la vie est faire de celle-ci une œuvre d'art. »



### Les enchères du Diable (fable)

*Texte envoyé par Martin et Christine Thomas, Nouvelle Zélande*

Un beau jour on apprit que le diable allait fermer boutique et vendre tous ses outils. Et le soir précédant la vente, ils furent tous soigneusement alignés et pourvus d'une étiquette avec le prix.

Quelle lamentable collection ! – la méchanceté, la critique, l'égoïsme, l'envie, l'hypocrisie, la sensualité – tout cela bien rangé et étiqueté. Tout seul et un peu à part se trouvait un outil en forme de coin et d'aspect inoffensif, mais dont le prix était beaucoup plus élevé que celui des autres. On demanda au diable ce que c'était et il répondit que c'était le découragement ; et à la question de savoir pourquoi il portait un prix aussi élevé, voici ce que le diable répondit : « Cet outil m'est beaucoup plus utile que tous les autres. Grâce à lui je peux pénétrer dans l'esprit d'un être humain, là où aucun autre de mes outils ne me permettrait même d'approcher ; et une fois à l'intérieur de son esprit, je peux utiliser cet être humain comme je le souhaite. Voyez comme cet outil est usé : c'est que je puis en faire usage avec presque tout le monde, car très peu savent qu'il m'appartient. » On demanda alors au diable s'il y avait des gens avec lesquels il ne pouvait pas utiliser son outil, et il dit d'une voix basse : « Je ne peux pas l'employer pour pénétrer dans le cœur d'un être humain reconnaissant. »

La fable conclut, il est intéressant de le noter, en disant que lors de la vente, le prix fixé par le diable était tellement élevé que personne n'acheta l'outil. Et l'histoire se termine par ces mots : « Il le possède toujours et continue à l'utiliser. »

## Nous prenons congé de Monique Neher 1903 – 1999

Monique Mottu

Au début du siècle, il fallait des femmes qui puissent être des pionnières. Monique a été une de ces femmes.

Elle parlait le suisse allemand comme le français et avec Lotty Spreng, Miette Cape, ma belle-mère et beaucoup d'autres elle a «cultivé» le Réarmement moral à Berne spécialement, après avoir pris soin de son père veuf pendant des années.

Elle avait fait une école d'horticulture, mais elle avait toutes sortes de talents. Et elle aimait les gens. C'est une de celles qui, avec les Hahnloser, Lucie Perrenoud, etc., a mis Caux sur les rails. Ses souvenirs étaient passionnants.

Le pasteur a souligné ses qualités d'indépendance et de générosité qui ont contribué à faire de Mountain House le merveilleux foyer qu'il est encore.

Elle est partie tranquillement. Elle savait qu'elle avait accompli sa tâche. Plusieurs de ses neveux et nièces qu'elle aimait tant étaient à ce culte.

### ZIG-ZAG MONDE

Jean-Jacques Odier

#### Deux rencontres à Panchgani

"C'est pour moi une nouvelle naissance, a affirmé une jeune Taiwanaise à l'issue de la rencontre de jeunes d'Asie qui s'est tenue au centre du Réarmement moral à Panchgani. *Cela m'a aidé à résoudre mes problèmes personnels et m'a ouvert les yeux sur le monde.*" Ce témoignage rejoignait celui de beaucoup de ceux qui avaient suivi cette semaine de formation, qui a été ouverte par l'intervention d'un membre du parlement fédéral indien, Sri Prithvaraj Chavan. Parmi les participants se trouvaient six jeunes de l'ethnie bodo, du Nord-Est de l'Inde, où des groupes extrémistes s'affrontent, faisant chaque jour des morts et des blessés. La question de la résolution pacifique des conflits était à l'ordre du jour de la rencontre de Panchgani. Un jeune instituteur bodo a confié au moment de partir: *"J'ai décidé de changer et je veux aider ma famille et mon peuple à changer aussi."*

L'animateur principal de ces rencontres de jeunes d'Asie, le Taiwanais Ren-Jou Liu, a esquissé le programme de formation et d'action qu'il compte mettre sur pied à partir de septembre 2000 avec des jeunes des différents pays d'Asie: six mois de for-

mation et de mise en pratique en Inde, puis six mois dans la région Asie-Pacifique pour soutenir des initiatives locales de changement sur le terrain.

Peu après se sont retrouvés à Panchgani vingt-huit jeunes adultes parmi lesquels un avocat des droits de l'homme de Sri Lanka, deux diplômés de psychologie d'Australie, un étudiant lituanien et un médecin homéopathe indien. Une bonne moitié d'entre eux étaient les fils ou les filles d'Australiens et de Néo-Zélandais qui étaient venus en Inde une génération plus tôt. L'un des stagiaires, un garçon de vingt ans, a dit: *"Nous sommes venus pour découvrir ce qui avait mis une étincelle dans les yeux de nos parents."*

#### Atteindre un million de Kenyans

3000 personnes ont participé au lancement de la campagne *"pour un Kenya propre"* à l'initiative du Réarmement moral. Cela se passait dans la cathédrale St Andrews, à Nairobi. La campagne s'est dotée d'une brochure qui vise à mobiliser chaque Kenyan et qui inclut un formulaire d'engagement à signer "envers Dieu et mon pays". Sur les pages centrales sont dessinés les piliers d'un nouveau Kenya, à savoir l'honnêteté, la pureté, l'oubli de soi et l'amour absolu. Il a été décidé d'imprimer ce document à un million d'exemplaires. Un vaste effort est entrepris pour recueillir les 750.000 shillings kenyans nécessaires à cette impression.

### COMMUNICATIONS

#### Semaines de travail à Caux

Nous nous réjouissons d'organiser à nouveau cette année trois semaines de travail à Caux. Durant les deux premières semaines, nous exécuterons divers travaux d'entretien dans la maison et le jardin, ceci du 16 au 29 mai. Frieda Thaler assurera la subsistance des «travailleurs».

Durant la troisième semaine, du 23 au 30 juin, nous préparerons la maison pour les rencontres de l'été. Il s'agit de préparer les cuisines, les salles à manger et beaucoup d'autres locaux pour les besoins des participants aux rencontres.

Après le 22 août qui marque la fin des rencontres, nous aurons à nouveau besoin de personnes pouvant nous aider à tout remettre en ordre pendant quelques jours.

Prendre contact avec Ch. Keller à Caux  
Tél. 021 962 91 11 Fax 021 962 93 55

### Semaine de mise en train du 2 au 9 juillet à Caux

Vous êtes cordialement invités à participer à la semaine de préparation en vue des rencontres de cet été. Pendant ces quelques jours nous aimerions, avec votre aide et celle d'un certain nombre d'amis du monde entier, créer à Mountain House l'atmosphère dans laquelle chacun puisse se sentir «chez soi».

Grâce à la semaine de travail qui aura précédé, une grande partie du travail lourd (transport des meubles, entretien des bâtiments) sera déjà accompli. Mais il restera à mettre en route les différents secteurs de la maison. Pour cela, il faut que pour chaque équipe (accueil, préparation des repas, téléphone, installations techniques, etc.) une personne responsable au moins soit présente afin de coordonner le travail dans les différents secteurs. En outre c'est un moment favorable pour entraîner de nouvelles personnes qui voudraient s'engager pour une période plus ou moins longue pendant les rencontres d'été.

Personne ne devrait être empêché de participer pour des raisons financières, mais il est clair que toute contribution à la couverture des frais de séjour sera la bienvenue.

Nous nous réjouissons de recevoir vos commentaires et espérons de nombreuses inscriptions.

Responsables : *Douglas Paine et Maya Fiaux*

### Une proposition :

#### Objectifs et valeurs pour le prochain siècle

Avez-vous éprouvé ces derniers temps l'envie ou la nécessité d'une réflexion sur ce thème ? Que diriez-vous de quelques entretiens portant sur ce sujet ? Ils pourraient avoir lieu dans un foyer ami, dans le cadre d'une société, d'une commune, ou lors d'une réunion publique. Il nous a semblé logique de penser que ce thème pourrait nourrir notre réflexion cette année encore. C'est pourquoi nous avons pour la seconde fois mis ce sujet dans le programme de cet été à Caux, pour la semaine du 17 au 22 août. Nous aimerions y inclure les «résultats» de vos différents entretiens, sous une forme ou sous une autre. Si vous décidez d'organiser une telle réunion

chez vous, dans une salle communale ou dans tout autre lieu, c'est volontiers que je me mettrai à votre disposition pour vous aider à la préparer.

*Christoph Spreng, Luzern*

### Surveillance de nuit à Caux en été 99

Connaissez-vous quelqu'un âgé de 20 à 50 ans qui ne craindrait pas de veiller tard le soir ou se lever tôt le matin ? Alors aidez-nous à trouver des gens pour faire partie de l'équipe de surveillance de nuit à Mountain House. Nous cherchons des personnes prêtes à assurer cette tâche importante durant les rencontres de l'été, du 9 juillet au 23 août. Il s'agirait de périodes de une ou deux semaines, au choix.

Si vous êtes intéressé, ou si vous connaissez quelqu'un qui s'intéresse, veuillez prendre contact.

*Brian Thirlaway, Tirley Garth*  
Tel. +44 1829 732 301  
e-mail [ThirlawayB@aol.com](mailto:ThirlawayB@aol.com)

**Dernière minute :** J'avais appris qu'il n'y avait pas de place pour moi à la Consultation en Afrique de Sud. Alors vous imaginez ma surprise en découvrant, d'une part, qu'il y avait encore une place disponible et, d'autre part, que quelques personnes souhaitaient que je la prenne ! J'ai consulté Eliane en vitesse – nous déménageons en février – et elle m'encourage vivement à saisir cette chance. Alors, j'y vais. N'hésitez pas à prendre contact avec moi, soit pour me donner des idées, me soumettre des propositions, soit pour avoir, dès mon retour, un compte-rendu personnel de cette rencontre (en plus de tous les rapports écrits).

*Andrew Stallybrass*  
Nouvelle adresse : 42 av. de Gennecy  
1237 Avully, tél. 022 756 26 84

Annexes : « Vie – Foi – Partage »  
Jean-Marc Duckert

Prochain délai : 12 mars 1999

<p><b>Renée Stahel</b>, Bernstrasse 74, 3072 Ostermundigen, tél: 031/931.52.85  <b>Maya Fiaux</b>, Rue de Lausanne 15, 1028 Préverenges, tél.:021/803 48 51,          fax: 021/803 48 52 E-mail: <a href="mailto:JMfiaux@compuserve.com">JMfiaux@compuserve.com</a>  <b>Anne-Katherine Gilomen</b> Staldenstrasse 13 a, 3322 Schönbühl / BE tél./fax 031/859 64 24          E-mail: <a href="mailto:AKGilomen@compuserve.com">AKGilomen@compuserve.com</a> CCP 18-16365-6</p>
---

## Jean-Marc Duckert 1951 –1998

Nous aimerions exprimer notre immense reconnaissance à vous tous, amis de Suisse. Vos signes de soutien, d'affection et de foi nous portent encore.

*Jacques Duckert  
Jenny-Anne Maeder et famille  
Eva et Daniel Duckert*

Jean-Marc a participé pendant 15 ans aux travaux de la Fondation pour le Réarmement moral – d'abord en Suisse, puis, après son mariage, de Suède et finalement de France. Nous lui en sommes très reconnaissants.

Beaucoup d'entre nous l'avons connu comme étant un chercheur – il voulait trouver la meilleure façon de transmettre dans ses contacts avec les autres, les expériences qu'il faisait dans sa propre vie. Ce qui le conduisit dans plusieurs régions du monde avec des équipes itinérantes du Réarmement moral.

Au moment où Jean-Marc était très affaibli par la maladie et limité dans ses mouvements, il a témoigné d'un grand courage et a enrichi de nombreux amis, au près et au loin, par sa sensibilité et par sa qualité d'écoute et de partage.

Nos pensées et nos prières vont vers Eva et vers Daniel avec lesquels nous poursuivons notre cheminement.

*Marcel Grandy*

### **Lettre d'Eva Duckert d'Oxford en janvier 1999**

Chers amis,

C'est à Ormoy que Daniel et moi avons commencé la nouvelle année, entourés de nos amis. Nous avons passé notre premier Noël sans Jean-Marc à Oxford avec ma sœur et sa famille.

Qu'il est précieux en de tels moments d'être avec ses proches et de partager avec eux peines et joies ! Il était inévitable que nous vivions des moments douloureux de deuil et de larmes. Nous découvrons aussi qu'une douleur intense relève d'un tout autre registre que le malheur ou le désespoir. Nous avons pu pleinement saisir le merveilleux don de Dieu qu'est Noël : laisser le Christ pénétrer entièrement nos vies et nos cœurs. Il est vrai que nous avons été encouragés en cela par la chaleur et la sollicitude que nous avons reçues de vous tous. Et il est certain que l'esprit de Jean-Marc a également été présent parmi nous, et que tout cela nous a procuré de nombreux moments de joie profonde, de gratitude, et un sentiment d'accomplissement.

Ceci dit, je ne pense pas que la douleur due au fait que Jean-Marc ne soit plus vivant parmi nous ira en diminuant au fil des semaines et des mois. Et je suis aussi très consciente du fait que Jean-Marc n'était pas seulement le père bien-aimé de Daniel, et pour moi un mari, un ami et un compagnon bien-aimé, mais qu'il était aussi le fils unique de Jacques et le seul frère de Jenny-Anne. En outre il s'était fait des frères de tant d'autres vivant dans des souffrances spirituelles, sociales ou matérielles. Il était membre d'une « famille mondiale » très vaste et très particulière, mais très ouverte aussi. « Le fait que tous appartiennent à une même famille sous le regard de Dieu est rarement visible, écrit Henry Nouwen. Notre tâche consiste à révéler cette vérité dans la réalité de la vie de chacun. » La vie et la mort de Jean-Marc y ont contribué. Mais aussi et surtout votre soutien durant cette période, traduit en tant de gestes tangibles, a rendu cette vérité visible et réelle aux yeux de nombreuses personnes.

Jean-Marc avait l'esprit étonnamment en paix, et ce de plus en plus au fil des jours. Vers la fin, il était comme libéré de lui-même et toujours plus sous l'emprise de l'esprit de Dieu. Mais je dois aussi vous dire que, jusqu'au dernier moment, en lui le combat a été terrible. Et c'est une pensée de l'aumônier de l'hôpital (qui a participé plus tard au service funèbre) qui a aidé Jean-Marc à trouver la paix. Sa vision était qu'en quittant cette terre et l'importante vocation qui était la sienne, Jean-Marc en amènerait beaucoup d'autres à suivre le chemin qu'il avait tracé – de la même façon que le peuple d'Israël a continué à suivre Moïse après sa mort. Bien que Jean-Marc en soit venu à accepter l'idée de la mort, au point de la désirer, tant son corps et son esprit étaient épuisés,

quelque chose en lui continuait à mener le combat de la vie. Il résistait à la mort. De tout son corps et de toute son âme, il résistait à la tentation d'abandonner la mission dont il sentait qu'elle lui avait été confiée par Dieu et pour laquelle il nourrissait tant d'amour et de passion. Il résistait aussi intensément à l'idée de laisser Daniel et tous ceux qu'il aimait tant . . .

Jean-Marc nous manquera à tous, et de maintes manières. Pour Daniel et moi, les vides creusés dans notre vie quotidienne seront nombreux. . . . Mais je sais déjà que ce n'est pas dans ces aspects de la vie quotidienne (bien que la qualité de la vie soit aussi faite de ces moments-là) qu'il me manquera et me manque déjà le plus, mais bien dans l'engagement spirituel commun que nous partagions, et dans ce qui était devenu l'essentiel de notre vie : partager et nous inspirer l'un l'autre dans l'accomplissement de notre vocation au service de la croissance spirituelle des autres, et du développement des situations qui nous tenaient à cœur. Mais paradoxalement, c'est dans ce domaine que je sens encore le plus sa présence, une présence infiniment précieuse.

Il y a une dizaine de jours, j'ai revu le docteur qui, avec tant de sollicitude, avait soigné Jean-Marc (ainsi que Daniel et moi, en un certain sens) durant ce dernier mois à l'hôpital. C'est un homme d'un certain âge, doué d'une très grande finesse, et dont la foi et l'engagement chrétien sont solides. Il m'a dit lors de ce long entretien qu'il m'avait proposé après la mort de Jean-Marc : « Votre mission continue AVEC votre mari. » Et je sens combien c'est vrai. Cinq jours avant qu'il ait fallu emmener Jean-Marc d'urgence à l'hôpital d'Etampes, j'avais écrit dans mon carnet, lors de mon moment de silence quotidien : « Je peux vivre sans Jean-Marc. Je peux vivre sans lui pratiquement et émotionnellement, aussi dur que cela soit, mais je ne PEUX PAS accomplir ma vocation spirituelle sans lui. Non pas que ma foi dépende de la sienne, mais à cause de l'appel commun auquel nous sommes tenus par les liens du mariage. » J'avais pris cette pensée pour une promesse de joie et d'accomplissement, comme une assurance que Jean-Marc irait mieux et que nous pourrions poursuivre l'œuvre créatrice que nous aimions tant.

Par la suite, durant son hospitalisation, j'ai compris que je ne devais pas attendre que Jean-Marc aille mieux pour prendre cette pensée au sérieux. Cela a enrichi chaque moment à l'hôpital, aussi bien les rencontres avec d'autres (personnel soignant ou visiteurs) que les moments de prière que nous avions tous les deux. Ces paroles du médecin m'ont aidée à comprendre que cette vocation continue et qu'elle est éternelle. Quels que soient les changements qui se produiront dans ma vie, cette communion avec Jean-Marc demeurera.

### **Il me prenait au sérieux...**

*Anne-Marie Tate*

Jeudi 10 décembre, dans la vieille église romane de St Martin d'Etampes, nous avons dit un dernier au revoir à notre ami et compagnon Jean-Marc Duckert. Une cérémonie à la fois sobre et d'une grande dignité, animée conjointement par le Pasteur Hamon, aumônier des hôpitaux, et le Père Gatineau, curé de la paroisse.

Jean-Marc est décédé le 3 décembre, à l'hôpital d'Etampes. Il avait quarante-sept ans. Suisse, élevé à Caux, établi en France depuis 1992 avec son épouse suédoise Eva et leur fils Daniel, Jean-Marc avait rejoint Gérard Gigand dans l'aventure de « L'Attente ». Par cette association, Gérard et Jean-Marc voulaient accompagner des personnes marginalisées par le chômage, ou d'autres problèmes, dans leur tentative de ré-insertion dans le monde du travail, et cela dans le cadre d'une entreprise de construction qu'ils avaient fondée. Comment dépeindre Jean-Marc ? Laissons l'un de ses amis les plus proches, Andrew Stallybrass, tracer son portrait :

*« Comme certains parmi nous, Jean-Marc est entré assez jeune dans la vie de permanent du Réarmement moral, sans formation, sans diplôme. Et ensuite, combien de tâches, d'activités, de métiers n'a-t-il pas accomplis : batteur – oui, il était batteur dans le petit « orchestre » d'une de nos revues musicales – technicien, acteur, chanteur, metteur en scène, menuisier, électricien, graphiste, maquettiste, éditeur ; animateur de groupes, organisateur de conférences, conférencier ; accompagnateur, bâtisseur, sans oublier son rôle d'époux et de père... une liste sans fin. Une vie coupée court, et nous voyons maintenant, je vois, des vies, nos vies, marquées en profondeur. C'est là tout le mystère. Ce n'était pas le fait de ses qualités, de ses charismes. Mais sa propre vie avait été touchée par la grâce, par Dieu. Au revoir. »*

Après le service religieux, Eva et Daniel avaient souhaité que tous les amis de Jean-Marc présents puissent évoquer son souvenir autour d'un repas merveilleusement organisé dans une salle municipale proche. Combien de témoignages ont été partagés, par des parents et amis, de Scandinavie, de Suisse, de Hollande, de France, d'Allemagne ! ... Mais, bien sûr, ce qui nous est allé droit au cœur ont été ceux d'Eva et de Daniel. « *Mon père m'a toujours pris au sérieux,* » dit Daniel en exprimant sa reconnaissance. Une petite anecdote avait marqué ce jeune homme d'aujourd'hui dix-huit ans : lorsqu'il avait six ans, son père était venu le chercher, un jour, à la sortie de l'école et l'avait emmené déjeuner dans une pizzeria. « *Nous allons maintenant avoir une conversation entre hommes,* » lui avait-il dit. Merci Daniel, d'avoir su nous faire partager ce que votre père vous a laissé. Merci Eva, de nous avoir permis de vivre avec vous la peine, l'espoir, le combat que ces derniers mois ont été pour vous.